

Études littéraires africaines

ALBERT (Christiane) et KOUVOUAMA (Abel), dir.,
Déterritorialisation : effet de mode ou concept pertinent ?
Pau : Presses de l'université de Pau et des Pays de l'Adour, coll.
Espaces, Frontières, Métissages, n °1, 2013, 142 p. –
ISBN 2-35311-034-7



Safa Morabbi

Littératures et migrations transafricaines
Numéro 36, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026345ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1026345ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)
2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Morabbi, S. (2013). Compte rendu de [ALBERT (Christiane) et KOUVOUAMA (Abel), dir., *Déterritorialisation : effet de mode ou concept pertinent ?* Pau : Presses de l'université de Pau et des Pays de l'Adour, coll. Espaces, Frontières, Métissages, n °1, 2013, 142 p. – ISBN 2-35311-034-7]. *Études littéraires africaines*, (36), 157–160. <https://doi.org/10.7202/1026345ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2014

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

ALBERT (CHRISTIANE) ET KOUVOUAMA (ABEL), DIR., *DÉTERRITORIALISATION : EFFET DE MODE OU CONCEPT PERTINENT ?* PAU : PRESSES DE L'UNIVERSITÉ DE PAU ET DES PAYS DE L'ADOUR, COLL. ESPACES, FRONTIÈRES, MÉTISSAGES, N°1, 2013, 142 P. – ISBN 2-35311-034-7.

Même si son usage peut aussi être un « effet de mode », le concept de déterritorialisation est « pertinent » puisqu'il implique, selon les auteurs, une mise en question de toutes les structures de pouvoir et de domination, lesquelles s'appliquent forcément à un territoire. Dès lors, selon Gilles Deleuze et Felix Guattari, les deux créateurs du concept, toutes les formes de reterritorialisation qui réactiveraient la racine sont disqualifiées ; il ne peut y avoir de reterritorialisation acceptable que celle qui permet le décentrement et la transformation, voire la création de nouveaux modes « d'être au monde ».

Comme concepts généraux, la déterritorialisation et le territoire sont étudiés dans l'article d'Abel Kouvouama : « Le territoire : espace de tensions ? ». Il s'attarde d'abord sur la notion du territoire, sur sa formation, sa fragmentation et ses appropriations par les acteurs sociaux, ainsi que sur ses usages à travers différentes temporalités historiques et sociales en tant que caractéristiques des espaces de tensions guerrières en Afrique centrale. Ensuite sont analysées les modalités de la construction identitaire individuelle et collective à travers l'enchevêtrement de décomposition et de recomposition du lien social. À la fin, A. Kouvouama étudie la construction des identités individuelles et collectives dans le contexte globalisé contemporain et à travers les espaces fragmentés d'un tel contexte.

En matière de création artistique ou littéraire, on voit bien que la déterritorialisation concerne objectivement la position géographique de beaucoup d'auteurs contemporains, qui vivent souvent en diaspora. En revanche, l'œuvre elle-même ne renonce pas pour autant à se situer par rapport à un territoire, mais ce dernier peut être de nature très différente selon les cas.

La coupure est plus nette lorsque l'œuvre devient elle-même sa propre référence, son propre territoire qui serait alors purement verbal, ou lorsqu'elle réinvente ce territoire sous la forme d'un monde imaginaire. Ainsi, dans « La déterritorialisation : un concept pertinent pour relire la révolution intranquille de l'écrivain québécois Hubert Aquin », Antony Soron étudie la dimension politique de la déterritorialisation. L'auteur de *Blocs erratiques* se déterritorialise en mettant à l'écart le territoire réel en tant que racine de l'œuvre littéraire : il a pour objectif, non pas de reproduire un lieu, mais de réinventer sa propre origine au point même d'ignorer l'origine

« réelle » ; ainsi, il se reterritorialise dans l'écriture en se construisant un territoire propre. De même, dans « Déterritorialisation et post-exotisme dans l'œuvre d'Irit Batsry », Évelyne Toussaint insiste sur la dimension politique du décentrement. Elle montre comment, dans *These are not my images*, la cinéaste Irit Batsry, née en Israël en 1957, a inventé un mélange de récit de voyage, de poésie réaliste et de science-fiction pour dépeindre un monde rongé par le fascisme, monde imaginaire bien qu'il soit situé sur le continent indien. Dans ce film, I. Batsry aspire à un monde décentré et renonce à toutes formes de discours d'autorité.

Dans d'autres cas, la coupure est remplacée par différentes formes de lien avec le territoire. Les « racines » sont ainsi invoquées malgré tout par Khalid Zekri, qui se réfère à la notion de « ritournelle » employée par Deleuze et Guattari pour l'appliquer aux écrivains du Maghreb ; il rappelle ainsi le lien entre différence et répétition, la seconde n'empêchant pas la première ; et il illustre son propos en évoquant le renouvellement de la littérature maghrébine par des écrivains marocains qui gardent toujours le contact avec leurs racines sans s'isoler pour autant dans une autochtonie fermée.

Tout autre, parce que l'enjeu est cette fois l'appropriation d'un territoire nouveau, est l'approche de Suzy Guth dans son article intitulé « La notion d'hybride » ; l'auteur y analyse la déterritorialisation sur le plan individuel en prenant le cas de Robert Park, sociologue associé aux innovations de l'École de Chicago. Elle s'y intéresse essentiellement à l'identité plurielle de l'hybride culturel ainsi qu'aux problématiques existentielles comme l'état social des Noirs dans la société américaine. Finalement, l'auteur démontre que le métissage culturel est un atout particulier de l'homme hybride, atout qui favorise une reterritorialisation. Se créant un territoire spécifique, l'homme hybride y affirme ses particularités et celles-ci l'appellent en quelque sorte à devenir un guide pour son peuple et à affronter les besoins du nouveau territoire. De fait, tout comme les sociétés qui se reconstruisent après une phase de décadence ou une catastrophe, la déterritorialisation provoque également un processus de reconstruction identitaire, de réenracinement au moins provisoire.

Le territoire peut aussi se présenter sous la forme nouvelle d'un territoire sans territoire, ou, pourrait-on dire, d'un territoire déraciné. Catherine Khodroc, dans « Vers une reterritorialisation de la tour de Babel. Deux exemples tirés de la littérature québécoise », met en parallèle deux romans de deux écrivains canadiens, Francine Noël et Monique Bosco, inspirés par une référence intertextuelle

commune, celle du mythe de Babel. Leur objectif est de démontrer les modalités de la déterritorialisation et de la reterritorialisation d'une langue, voire d'une littérature mineure, celle de l'immigré, lorsqu'elle se trouve déplacée dans un nouvel espace géographique et politique ainsi qu'au sein de la littérature majeure de la terre d'accueil (en l'occurrence, le Canada). Ce territoire déraciné peut être aussi, plus radicalement, l'épreuve du vide. Dans « Déterritorialisation versus interculturalité. L'épreuve du contact avec les pygmées dans *La Vie et demie* de Sony Labou Tansi », Xavier Garnier étudie la déterritorialisation du sujet à partir de la situation traumatisante des personnages placés au cœur d'une forêt. Dans cette œuvre, l'espace forestier en tant qu'espace vide de toute rencontre humaine entraîne la solitude radicale des personnages, voire la décomposition de leur identité. Une autre forme de reterritorialisation qui s'est détachée du modèle des racines consiste à se situer dans le « monde ». Examinant l'éventail des possibilités dans « une littérature déterritorialisée ? Boubacar Boris Diop et Sami Tchak : itinéraires en contrepoint », Florence Paravy rend ainsi compte de la diversité des liens entre certains écrivains dits « africains » et l'Afrique : si certains parlent explicitement de leur origine dans leur œuvre, d'autres, en revanche, y renoncent et cherchent au contraire à accéder à une identité continentale et à la refléter dans une « littérature-monde ».

Les essais d'Édouard Glissant inspirent d'autres réflexions. Ainsi, Jean-Xavier Ridon, dans « De la reterritorialisation à la relation : *Lost in space* », part de l'œuvre de Deleuze et Guattari, prolifique en termes de métaphores spatiales, pour évoquer les notions liées à la pensée du lieu et du mouvement, dont celles de déterritorialisation, d'errance et de nomadisme. Il retrouve ensuite un exemple de cette pensée chez É. Glissant, qui présente une nouvelle façon d'habiter le territoire tout en gardant le contact avec la racine ; ce qui se trouve à l'origine de cette façon d'habiter est la poétique de la « totalité-monde », selon laquelle l'écrivain finit néanmoins par ne plus parler du lieu. Romuald Fonkoua souligne également la dimension politique de l'écriture dans son article « Cadastre et géométrie : l'œuvre d'Édouard Glissant comme modèle de déterritorialisation », en montrant que l'écrivain martiniquais fait de l'écriture un terrain de création, un territoire irréel qui n'existe pas en dehors de cette écriture ; à ce territoire irréel correspond certes la déterritorialisation réelle de l'écrivain lui-même, mais, en ce cas également, cela n'empêche nullement que cet écrivain conserve une mémoire du territoire, puisqu'il en parle dans son œuvre à travers la répétition

et la fragmentation qui révèlent la réalité tragique, morcelée, des Antilles.

La déterritorialisation ne produit donc pas une figure unique, mais plusieurs figures très différentes, dont certaines sont liées à l'idée de racine, fût-ce sous la forme d'une absence ou d'une présence figurale ; d'autres conduisent à des réaménagements de l'espace, que celui-ci soit pensé sous la forme d'une nouvelle localisation hybride ou qu'il soit conçu à l'échelle d'un « monde » désormais plus vaste et ouvert.

■ Safa MORABBI

ASTRUC (RÉMI) & HALÉN (PIERRE), DIR., *LE GROTESQUE DANS LES LITTÉRATURES AFRICAINES*. METZ : CENTRE ÉCRITURES / APELA, COLL. LITTÉRATURES DES MONDES CONTEMPORAINS, SÉRIE AFRIQUES, N°7, 2012, 218 P. – ISBN 978-2-917403-21-1.

Publié sous la direction de Rémi Astruc et de Pierre Halen, cet ouvrage est le fruit des travaux tenus en décembre 2010 à Nancy. Il compte treize contributions qu'on peut regrouper en deux grandes sections, à défaut d'une subdivision éditoriale. Dans l'article introductif, R. Astruc confirme la thèse de Patrice Nganang selon laquelle l'ironie serait « la forme dominante et la condition même de l'écriture africaine contemporaine » (p. 6). Ainsi, en souscrivant à cette opinion, il s'efforce de définir des pistes de réflexions concernant le grotesque en s'interrogeant sur son sens, son lien avec l'Afrique et la place qu'il occupe dans ces littératures.

Le premier volet prend en compte des études panoramiques qui tentent tantôt de faire la genèse du grotesque, tantôt d'en appréhender la manifestation dans le temps et dans l'espace en littérature africaine. Cet ensemble peut être subdivisé en deux parties. La première participe d'une dissertation sur le concept du grotesque et de son impact fonctionnel dans les œuvres. Daniel-Henri Pageaux procède à une remontée dans le temps pour explorer le grotesque africain dans les années 1980, une période qui est à cheval entre la post-colonie et le néo-baroque, et qui aurait engendré « deux visées poétiques » opposées : « une littérature qui présente et une littérature qui signifie » (p. 31). Quant à Effoh Clément Ehora, il examine « la vraisemblance dissimulée dans la caricature exubérante des dictatures africaines » en se basant sur « quelques romans représentatifs de l'esthétique du grotesque » (p. 70) comme *La Vie et demie*, *Le Pleurer-rire*, *La Bible et le fusil*, *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Considérant la vraisemblance comme « l'ensemble des conventions